

Dimanche 12 juillet 20 : Matthieu 13, 1 à 9 et 18 à 23 (autre texte : Esaïe 55, 10-12)

## La parabole du semeur

Lorsque nous venons au culte, lorsque nous prenons le temps chez nous d'ouvrir la Bible et de la méditer pour nourrir notre prière ou lorsque nous faisons un temps de retraite, **c'est avec le désir d'entendre et de recevoir la Parole de Dieu – par l'intermédiaire de paroles humaines...** Cette Parole que Dieu m'adresse pour **qu'elle m'habite, me façonne, me nourrisse, me réjouisse, me console, m'apaise...** mais aussi cette **Parole qui m'ouvre aux autres, me met en route sur les chemins du pardon, de la réconciliation, du partage et de l'amour...** Cette Parole enfin qui me tourne vers Dieu, la Source de toute Vie, **qui renouvelle ma confiance et mon espérance...** Et la formidable promesse du début de notre parabole, c'est que **Dieu n'est pas muet, mais qu'il parle...** Oui, Dieu **nous parle à chacun en particulier**, là où nous nous trouvons dans notre cheminement de vie, avec nos fardeaux, nos soucis, nos choix de vie, nos angoisses... **“ Le Semeur sortit pour semer ”**, voilà notre espérance : Dieu ne cesse de semer cette Parole du Royaume – non pas un enseignement dogmatique sur le Royaume, mais une Parole qui fait advenir le Royaume, la plénitude, la paix, la communion pour celui qui la reçoit et **chacun de nous est alors le champ qu'il ensemence.**

**Alors comment permettre à cette Parole de ne pas rester stérile, mais de produire des fruits en nous ? Comment permettre à la semence d'atteindre la bonne terre pour qu'elle fructifie ? Comment faire pour que la méditation de la Bible devienne vraiment le lieu d'une transformation de toute l'existence ?**

Avant d'esquisser quelques pistes à partir de la parabole du Semeur, j'aimerais désamorcer **deux contre-sens** de cette parabole :

D'abord, il serait pernicieux de faire des terrains des **catégories de personnes** et d'établir ainsi une sorte de classement spirituel : il y **aurait les indifférents à jamais indifférents, les tièdes, les versatiles, les exaltés sans racines, les mondains...** et enfin **les bons croyants qui seuls produiraient le fruit attendu de Dieu.** L'Écriture n'est jamais là pour que nous regardions autrui et jugions l'attitude spirituelle des autres. Un grand mystique protestant allemand du XVIII<sup>e</sup> siècle, Tersteegen, qui vivait à une époque où chacun se battait à coup de versets bibliques pour prétendre à la vérité écrivait : *“ L'Écriture nous est donnée pour que nous apprenions d'elle à aimer Dieu et notre prochain. Mais si, à l'opposé, nous n'y cherchons que des prétextes pour affirmer obstinément nos propres idées, pour nous disputer avec notre pauvre prochain, pour l'outrager et pour le diffamer, nous mésusons aussi de l'Écriture qui est une pharmacie et non une armurerie ”*. Belle image ! Cette Parabole ne nous invite pas à regarder à la vie et à la spiritualité d'autrui, et à faire des classifications, mais **elle nous invite à nous examiner nous-mêmes** pour voir comment nous recevons (ou ne recevons pas !) cette Parole. Tous les terrains décrits : le bord du chemin, les endroits pierreux, les épines et la bonne terre sont des réalités en nous.

Mais là peut se produire un deuxième contre sens : cette parabole n'est pas racontée par Jésus **pour que nous nous jugions et nous condamnions de manière définitive.** C'est ce que nous faisons si nous pensons que nous ne correspondons qu'à un seul de ces terrains et que nous figions le sens. Cela ne peut procurer que de la culpabilité qui ne nous permet guère d'avancer dans notre vie de foi. **Nous sommes la totalité de ce champ que Dieu ensemence !** Nous avons tous nos zones pierreuses et nos régions épineuses, nos terrains vagues et notre bonne terre. Si Jésus raconte cette histoire, ce n'est pas pour que nous nous fixions sur un seul aspect, qui nous ferait alors désespérer, mais au contraire dans une perspective dynamique, pour que nous puissions **analyser ce qui en nous bloque la semence, étouffe la parole, asphyxie la vie spirituelle et nous permettre d'étendre alors cette bonne terre où la Parole peut porter son fruit.** Les exégètes disent à juste titre que la pointe de la parabole est dans l'immensité des fruits produits. Malgré tous les obstacles, malgré les semences qui se perdent dans des terrains défavorables, le fruit est là et il est abondant. **Parabole réconfortante, car, malgré tout ce qui dans nos vies semble aller à l'encontre d'une croissance spirituelle, il y a au plus profond de chacun de nous une bonne terre prête à recevoir la semence et à porter son fruit.**

C'est dans cet esprit que nous pouvons donc essayer de regarder chacun des terrains évoqués dans l'explication de la parabole :

-Premier terrain : **le bord du chemin** : on entend la Parole, mais on ne la comprend pas. Il ne s'agit là, bien entendu **pas d'une compréhension intellectuelle**. Car on peut très bien comprendre avec sa tête des textes bibliques, sans qu'ils ne nous apportent rien du tout pour notre vie quotidienne. Il me semble qu'il est question là d'une compréhension intérieure... tenter de comprendre ce que Dieu veut me dire aujourd'hui dans ma situation à travers tel ou tel texte. Cela peut être une exhortation à mettre en pratique, ou une consolation à recevoir, un encouragement à persévérer ou une aide dans l'épreuve. Souvent nous sommes ensemencés au bord du chemin, c'est à dire **à la périphérie de nous-mêmes...** on pourrait dire que ce qui entre par une oreille ressort par l'autre et donc la Parole n'a pas eu le temps de se frayer un chemin dans la profondeur de notre cœur. **Nous restons à la surface du texte...comme nous restons à la surface de nous-mêmes !**

-Deuxième terrain : **le terrain pierreux** : nous entendons la Parole, nous la recevons avec joie, mais très vite l'exaltation retombe aussitôt qu'arrive une souffrance, car nous sommes « l'homme d'un moment, sans racines ». **C'est ce qui peut nous arriver si nous cherchons dans la Bible que des consolations et dans la vie spirituelle qu'un bien-être sans souffrances**. Il y a un encouragement à la patience et à la persévérance – la valorisation de la durée et non seulement des émotions artificielles de l'instant présent- et à une foi mûrie dans les épreuves de l'existence ! La vie spirituelle n'est pas forcément la vie en rose ! ce n'est pas un prozac mental... C'est ce qui devrait nous permettre d'affronter avec force tous les revers de la vie. Il n'y a pas là de valorisation de la souffrance, mais toute souffrance peut devenir la vérification de notre vie de prière, dans la mesure où elle nous jette dans les bras de Dieu.

-Troisième terrain : **le terrain épineux** : la Parole pénètre **plus profondément**, mais elle se trouve "**asphyxiée**" par les soucis et l'amour de l'argent et elle ne produit pas de fruit. C'est l'homme " au cœur double " dont parle l'apôtre Jacques, l'homme partagé qui regarde à Dieu et en même temps regarde à soi-même et au monde ; qui se laisse ballotté comme un navire dans une tempête, et vit de compromis en compromis. C'est ce qui nous arrive chaque fois que nous entendons une Parole que nous pensons venir de Dieu mais que nous nous laissons submerger par le doute et les angoisses et que nous lui **fermons alors l'accès à notre intimité**, là où elle pourrait nous remuer et nous transformer.

-Enfin, il y a **la bonne terre** où la Parole reçue et comprise porte son fruit en abondance. Cette bonne terre n'est **pas à prendre au sens moral** ! Ce n'est pas l'être humain parfait, sans défaut, sans péché qui peut recevoir la Parole ! Non, c'est Celui qui se place devant Dieu en toute humilité avec comme seule prière : "*Parle, Seigneur, ton serviteur écoute*". La seule exigence est simplement **la disponibilité**... Cette Parole pénètre alors profondément en nous, pour nous relever si nous avons chuté, nous redonner de l'estime si nous nous méprisons, nous apporter la paix là où nous sommes angoissés, nous ouvrir à l'amour d'autrui quand nous sommes dans les ressentiments ou les haines, nous faire découvrir un chemin quand nous nous sentons dans une impasse.

Dans cette méditation de cette parabole, nous nous sommes identifiés au champ que Dieu ensemence, et aux résistances qui l'empêchent de porter tout son fruit en nous...Mais nous pouvons aussi nous identifier au semeur de la Parabole, à celui ou celle qui essaie de rendre témoignage au Christ en paroles ou en actes... Bien sûr, c'est le ministère des pasteurs ou des catéchètes par la proclamation de l'évangile, mais c'est le ministère de tout chrétien/nne qui sont des témoins dans tous leurs lieux de vie. Et là, cette Parabole est un bel encouragement à ne pas nous décourager, même si nous avons l'impression d'un échec de notre témoignage, d'un désintérêt.... Dans notre monde aussi, il y a tous ces terrains et donc il y a aussi cette bonne terre qui portera son fruit d'une manière ou d'une autre – peut-être de manière très inattendue... Là aussi, soyons **patients**, en reconnaissant que nous prenons nous-mêmes beaucoup de temps pour porter du fruit et qu'il y a en nos cœurs beaucoup de résistances, soyons **reconnaissants** en pensant à tous ceux et celles qui dans nos vies ont été les « semeurs » qui

ont permis à cette Parole de faire son chemin en nous, et soyons **pleins d'espérance** car cette Parole semée par Dieu ne revient pas lui sans effet, selon la belle promesse d'Esaïe.